

LE VIOLON

MONTRÉAL, 2 OCTOBRE 1886



LES ELECTIONS LOCALES.

LE RESULTAT DU VOTE

Formation du Cabinet Mercier

LE DEVOIR DU MOMENT

Nous sommes au 20 octobre 1886.

La ville de Montréal est encore sous le coup des émotions poignantes qu'elle a éprouvées pendant la journée du 14, qui a porté M. Mercier et ses amis au pouvoir.

Nos lecteurs ont encore présents à leur mémoire les événements de cette surprenante journée.

Ils n'oublieront jamais l'abîme de stupeur dans lequel ils ont été plongés, en apprenant le triomphe du docteur Evariste Valois, dans le comté de Jacques-Cartier, par une majorité de 788 voix sur ses puissants adversaires, MM. Boyer et Rastoul.

La défaite du secrétaire d'Etat dans le comté de Terrebonne, cette forteresse inexpugnable des conservateurs, a produit l'effet d'un coup de foudre dans un ciel serein. Personne ne voulait croire que la majorité de M. Limoges dépassât 500 voix.

L'ébahissement du public avait été à son comble, lorsqu'il a vu M. Edmond Lareau sortir triomphant, de la lutte apparemment téméraire qu'il avait entreprise contre M. Poulin. L'opinion publique a éprouvé un soulagement, lorsqu'il a été annoncé que son élection allait être invalidée, attendu qu'il serait surabondamment prouvé que le beau-père du candidat libéral, M. J. C. Robillard, avait semé à pleines mains, dans le comté de Rouville, l'or de la corruption.

Le désarroi a été jeté dans le camp des pendants, lorsque ces derniers ont appris la défaite de M. Taillon, dans Montréal-Est, par M. Gravel, le candidat ouvrier. La majorité de 873 voix obtenue par ce dernier ne s'explique que par l'influence occulte des Chevaliers du Travail, et le terrain gagné de jour en jour, par le mouvement socialiste.

Le résultat de l'élection, dans le comté de Laprairie, a été des plus inattendus. Quoi! Etait-il possible que M. Georges Duhamel, un jeune homme étranger au comté, formulât un programme en contradiction directe avec les principes qui ont toujours triomphé pendant 25 ans dans cette division électorale, ait pu réunir un nombre de suffrages suffisant pour déterminer la défaite de M. Charlebois. La chose était en dehors de la compréhension humaine.

L'échec subi par M. Evariste Leblanc, dans Laval, était d'autant plus inexplicable que son adversaire, M. Bastien, s'était dé-

claré hostile à toutes mesures législatives qui favoriseraient les intérêts du comté.

Le comté de Richelieu a élu le capitaine Labelle. Cette élection nous étonne, parce que nous étions loin de nous attendre à voir M. J. B. Renaud, l'ami du capitaine, venir jeter les pommes de la discorde dans le camp des conservateurs.

Qu'il nous suffise de mentionner ces pertes du parti pandard, pendant la journée du 14 octobre, pour donner aux lecteurs du VIOLON, une faible idée du bouleversement que notre monde politique vient de subir.

En homme d'honneur, l'honorable M. Ross crut devoir transmettre sa démission et celle de son cabinet, au lieutenant-gouverneur Masson.

Voici une copie de la lettre envoyée à Spencer Wood :

Québec, 18 Octobre.

Excellence,

Tous mes ministres ont les oreilles dans le crin depuis quatre jours, parce que les libéraux les ont envoyés à la gomme. Je m'aperçois que je n'ai plus d'atout dans mon jeu. Mercier m'a mangé toutes mes brisques. Je me lève de table avec mes amis. Passez les cartes à Mercier, puisque c'est à son tour de brasser. Ça me met pas en peine. Car je sais bien, que gauche comme il est, il va faire une misse dile.

Tout à vous,

ROSS.

En recevant cette lettre du président du Conseil, le lieutenant-gouverneur n'a pu faire autrement que d'adresser la missive suivante, à l'honorable M. Mercier.

Spencer Wood, 18 octobre.

Monsieur,

Comme vous avez bluffé vos amis Ross et Taillon, vous pouvez venir chez moi vous mettre à table, et commencer votre jeu. J'espère que vous ne ferez pas le jeu de Québec comme Joly. C'est le franc jeu que vous allez jouer.

Si vous avez gagné la dernière partie, ce n'est pas par habileté au jeu. C'est simplement la *luck* que vous avez eue. Tout le monde savait que vous aviez un bout de corde de pendu dans votre poche.

A chaque fois que vous brasserez, Taillon aura le droit de couper.

N'allez pas faire un blind de \$5,000, avec une foule de valets, parce que vos adversaires pourraient avoir une *flush*. Trudel passe à revenir, mais il n'a pas le droit de vous faire des signes. Je *watcherai* la partie de près. Arrivez vite, vos adversaires ont déjà mis leur *piece*.

Tout à vous,

MASSON.

L'honorable M. Mercier en recevant cette épître, ne perdit pas de temps. Il se rendit à Québec, et appela ses amis en conclave.

Nous n'avons aucun rapport détaillé des délibérations de l'assemblée, mais nous avons appris qu'il avait été résolu que M. Mercier aurait un cabinet formé avec le personnel suivant :

M. H. Mercier, premier ministre, et procureur-général ;

P. Boutin, ministre de l'agriculture et des travaux publics ;

Dr E. Valois, trésorier provincial ;

James McShane, commissaire des terres de la Couronne ;

Geo Duhamel, solliciteur-général ;

Louis Beaubien Orateur du Conseil Législatif ;

John Langelier, secrétaire provincial et éregistreur.

Dans quelques jours, les nouveaux ministres reparaitront devant l'électorat pour solliciter de nouveaux suffrages populaires.

Les Castors exclus du nouveau cabinet, font le dos rond et s'agitent la queue d'une manière alarmante.

Les conservateurs nationaux, froissés par l'injustice dont M. Charles Champagne, le nouveau député d'Hochelaga est victime, refusent d'appuyer le nouveau cabinet.

Les portefeuilles ont été distribués de manière à créer beaucoup de mécontentement parmi les libéraux, et on s'attend à voir *bolter* quelques-uns des amis les plus fervents de M. Mercier.

Quel est le devoir du moment ?

C'est aux lecteurs du VIOLON de décider quelles places ils prendront dans le nouveau quadrille.

Il y a trop de figures nouvelles dans la danse, et il est à craindre qu'il y ait un mêli-mêlé. Leur devoir est de garder une attitude expectante. Qu'ils donnent *fair play* au nouveau cabinet.

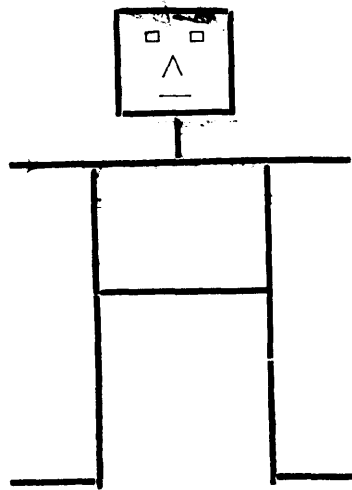
Regardez bien l'archet du chef d'orchestre, et dansez aux accords de son instrument.

LE TYPO-DÉSSIN.

Le VIOLON n'est pas un journal illustré comme ses autres confrères. Il n'aurait rien à redouter d'une grève de ses dessinateurs ou de ses graveurs.

Chacun de ses typographes a été initié aux secrets du dessin et de la gravure à tel point qu'avec un outillage d'imprimerie ordinaire il peut à un moment donné produire n'importe quelle image que lui demandera notre rédacteur en chef.

Supposons par exemple qu'il faille représenter dans les colonnes de notre journal le portrait de M. Beaubien, le candidat d'Hochelaga. Nos typographes avec leurs filets et d'autres petites pièces de métal prises dans leurs cases vous le représenteront comme suit :



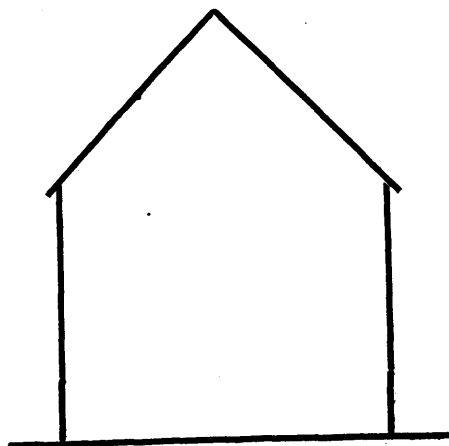
En voyant ce portrait de M. Beaubien les anglais diront : *He is a square man.*

S'agit-il d'illustrer la carrière publique de l'ancien représentant d'Hochelaga nos



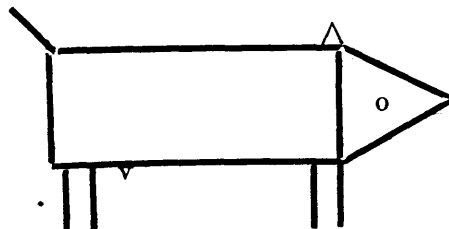
imprimeurs vous montreront l'échelle sociale dont il a atteint le dernier degré.

Si nos lecteurs n'ont jamais vu la ferme à son *poupa* ils pourront s'en former une idée en contemplant le dessin ci-dessous



représentant le pignon de la grange qui est érigée dessus.

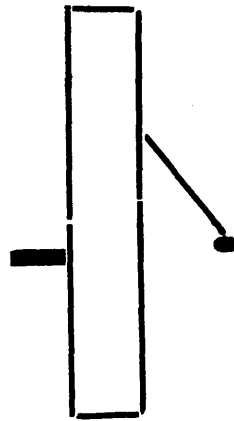
Comme éleveur d'animaux M. Beaubien a obtenu beaucoup de succès. La vignette suivante représente son fameux



cochon Berkshire qui a remporté le 1er prix à la dernière exposition.

Maintenant que nous sommes en temps d'élections il est plus que probable qu'il invitera souvent ses électeurs à venir se rafraîchir sur sa ferme. L'illustration ci-des-

sous vous montrera l'endroit où les rafraîchissements à bon marché seront puisés.



La pompe à M. Beaubien.

Si l'on demande à M. Beaubien de souscrire à une œuvre charitable, nationale ou religieuse, il n'y a pas chez lui de fausse générosité. Il n'est pas dur à la détente. Crac, il vous ouvre sa bourse et



le dessin ci-dessus représente fidèlement la pièce de monnaie formant le montant de sa souscription.

La Bague de Fer de M. de Bismarck

Il y a toute une légende sur cette bague, que le chancelier allemand ne quitte jamais. Elle est toute simple, assez grosse et porte sur le chaton, le mot russe *Nitschevo*. En voici l'histoire, d'après le *Courrier de Londres*.

A l'époque où M. de Bismarck était ministre de Prusse à Saint-Petersbourg, en 1862, il fut invité, dans le courant de l'hiver, à une chasse impériale. Le rendez-vous se trouvait à une distance assez considérable de la capitale. M. de Bismarck prit ses mesures pour y arriver juste à l'heure ; mais, par suite d'une erreur, il tomba sur un village qui en était éloigné de vingt-cinq kilomètres.

Fort heureusement, un paysan se chargea de le transporter très rapidement où il fallait, à une seule condition, c'est que le ministre prussien se contentât de son humble traîneau et de ses chevaux minuscules. M. de Bismarck y consentit, tout en faisant remarquer que ses chevaux avaient l'air d'une paire de rats ; à quoi le paysan répondit assez sèchement : *Nitschevo*.

On se mit en route.—Vous me garantissez au moins, que j'arriverai à l'heure ? demanda le voyageur après quelques minutes de silence.—*Nitschevo*, répondit le paysan.

Un quart d'heure se passe. M. de Bismarck, trouvant qu'il n'avancait pas, commença de s'en plaindre.—*Nitschevo*, lui dit son cocher improvisé en se mettant à fouetter à tour de bras ses chevaux, qui prirent un train d'enfer. Nouvelle remontrance du ministre, qui obtint seulement un autre *Nitschevo* pour réponse. Le traîneau verse : l'Excellence et le paysan roulent côte à côte sur la neige.—*Nitschevo !* répète philosophiquement le brave cocher en se relevant. Impossible de lui arracher un mot de plus.

Au moment de l'accident, une des ferrures du char s'était brisée. M. de Bismarck en ramassa un morceau et le fit plus tard monter en bague, comme souvenir d'une aventure qui aurait pu tourner au tragique. A peine arrivé, il avait demandé le sens du mot *Nitschevo* et appris qu'il signifie : *Qu'importe ?* Il le prit pour devise et le fit graver sur sa bague.

Fait divers.

Hier soir, à la fête de Versailles, grande panique.

On disait partout que la très célèbre dompteuse américaine miss F... avait laissé échapper ses bêtes, et que nombre de spectateurs avaient été dévorés sur-le-champ.

Renseignements pris, le fait est exact.

Seulement, il s'agissait d'une dompteuse de puces...

\*\*

M. Aristide Launois, après avoir travaillé sous M. de Lesseps au percement des isthmes de Suez et de Panama, vient de percer sous un nouveau jour. Il a acheté dernièrement le restaurant Racine au No. 100 rue Saint-Laurent. Le nouveau restaurant porte un nom en rapport avec celui qui l'a acheté. Il s'appelle l'INTEROCÉANIQUE. Vins, liqueurs, cigares de premier choix.